

La matrice de subversion informationnelle soviétique



Si la subversion est un concept obscur pour beaucoup d'entre nous, ce n'est pas pour autant une idée nouvelle. On observait déjà des notions de subversion dans les écrits de Sun Tzu aux alentours du 4ème siècle avant J.C. Celles-ci seront d'ailleurs reprises dans les préceptes qui constitueront son traité de stratégie, *L'art de la Guerre*. D'après lui, le combat sur le champ de bataille est absolument inefficace pour mettre en place une politique d'Etat à grande échelle. La guerre étant bien souvent l'extension d'une politique d'Etat qu'elle soit idéologique ou économique, il est évident qu'elle aura un impact sur ces axes précis.

Selon Sun Tzu, « ceux qui sont experts dans l'art de la guerre soumettent l'armée ennemie sans combat. Ils prennent les villes sans donner l'assaut et renversent un État sans opérations prolongées » - *Sun Tzu, L'art de la Guerre, III - La stratégie offensive, précepte 10*. L'objectif final est donc toujours de remporter un conflit en optimisant l'usage de la force militaire et de le remplacer le plus possible par des moyens de guerre psychologique afin d'influencer la population du pays visé et préparer la victoire tout en limitant les pertes en richesses humaines et matérielles.

En allant plus loin, on pourrait vulgariser les concepts de combat psychologique de Sun-Tzu de la façon suivante :

- Désacraliser ou tourner en ridicule les traditions de l'ennemi (religion, culture, histoire et héritage). - Entraîner les leaders dans des activités criminelles pour pouvoir plus tard les jeter à la merci d'une population en colère.
- Perturber le travail du gouvernement par tous les moyens. - Ne pas refuser la collaboration et l'aide des traîtres dans les rangs adverses. - Attiser la discorde et l'isolement au sein des populations visées.

Des siècles plus tard, on pourra voir l'implémentation de ces préceptes au sein de stratégies de subversion plus complexes comme celle décrite par Bezmenov et utilisée par l'URSS en 1984.

Qu'est-ce que la subversion ?

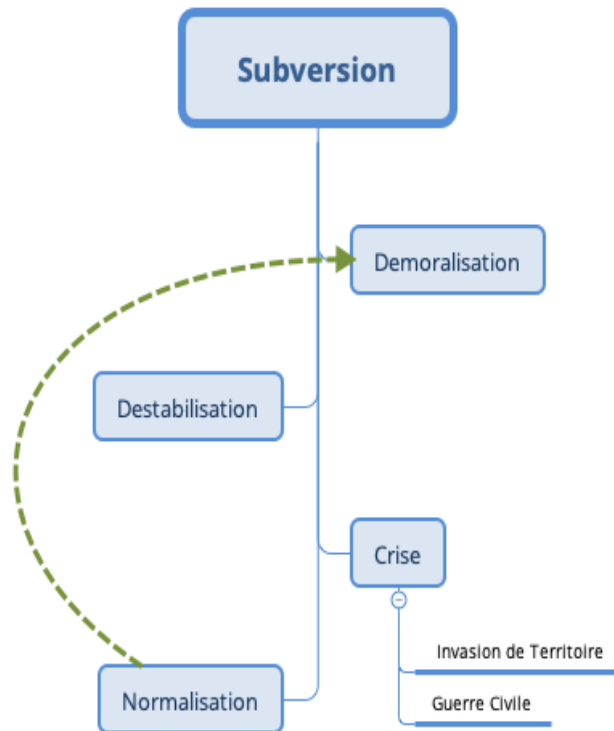
La subversion en son essence vise à bouleverser tout ce qui puisse avoir de la valeur au sein du pays visé et ce jusqu'à ce que la perception de sa population soit si éloignée de ses valeurs initiales que le pays assaillant n'apparaît plus comme un ennemi.

Au contraire, son système, ses ambitions et sa civilisation deviennent une alternative viable. Qu'elle soit souhaitable ou non n'est pas la question, l'important c'est que cette alternative paraisse faisable et une potentielle solution à la situation dans laquelle la population se trouve à ce moment précis.

On notera que l'ensemble de ces processus sont observables et que les acteurs qui perpétuent des actes de subversion pourtant destructeurs ne sont pas des terroristes mais le plus souvent des diplomates, journalistes, ingénieurs, professeurs ou autres qui n'ont pas forcément conscience de la portée de leurs actions.

La subversion est devenue un élément majeur de la politique d'influence de l'URSS. À tel point que dans le milieu des années 1980, environ 85% des dépenses du KGB sont assignées à des opérations de subversion aussi appelées : mesures actives.

Ces mesures s'inscrivent dans un plan en quatre étapes qui inclut : **La démoralisation, la déstabilisation, la crise et la normalisation.**



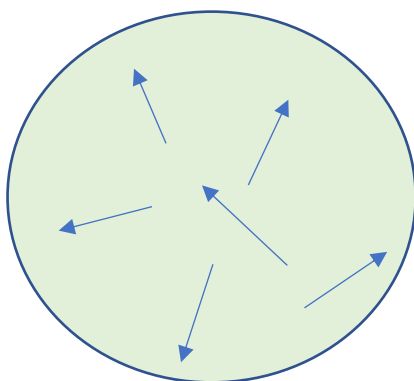
1ère étape : La démoralisation (15-20 ans)

La durée de cette première phase peut varier en fonction du temps nécessaire pour éduquer toute une génération. Dans la vie d'une personne, les 15-20 premières années sont cruciales puisqu'elles sont en général dédiées à l'éducation, aux études et à la définition de leur perception ainsi que l'évolution du penchant idéologique ainsi que de leur personnalité. L'étape de démoralisation va donc s'appuyer sur des techniques d'influence, de propagande, d'infiltration et parfois même des prises de contacts directs via des agents sur divers domaines où une opinion publique peut être formulée.

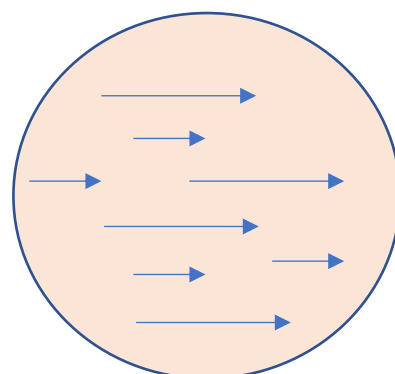
Le tableau ci-dessous recense une partie des méthodes employées par l'URSS et les résultats attendus sur la population visée concernant les différents points névralgiques comme les idéologies, les structures d'organisation étatique et le mode de vie.

Niveau	Domaines	Méthodes	Résultats attendus sur la population
1. Idéologies	Religion	Politiser, commercialiser, tourner au divertissement	Désir de mort
	Éducation	Laxiste, relatif, distrayant	Ignorance
	Media	Monopolisation, Manipulation, décredibilisations	Myopie du public non averti
	Culture	Création de faux héros et modèles	Modes de consommation addictifs
2. Structures	Lois et services de l'ordre	Système basé sur le législatif et non la morale	Perte de confiance
	Relations sociales	Droits opposés aux obligations, intervention d'intermédiaires de l'état, travailleurs sociaux	Diminution des responsabilités individuelles
	Sécurité	Corruption des services de renseignements, police, force militaire	Sans défense
	Politique interne	Parties spéciaux, antagonisme	Désunion
	Politique étrangère	Destructions des alliances et relations avec pays voisins	Isolation
3. Mode de vie	Famille/société	Briser et morceler les relations ou modèles familiaux	Pas de loyauté
	Santé	Réduction du sport, mauvaise alimentation (fast food), difficultés d'accès aux soins	Masses affaiblies
	Race	Abaissement des niveaux de vie, mélanges génétique, égalité tirée vers le bas	Haine
	Population	Urbanisation, regroupement des opportunités dans les métropoles	Aliénation des terres
	Travail et classe ouvrières	Monter les syndicats contre les directions des sociétés	Victimisation

Il est impératif de noter que tous les éléments que l'on peut observer ne sont pas toujours une conséquence des mesures actives employées par un pays adverse. Certains événements éclateront naturellement et seront simplement exploités. Similairement à un judoka qui se sert de l'inertie de son adversaire pour le déstabiliser et le battre, une stratégie de subversion efficace prendra en compte les tendances ainsi que les faiblesses du pays visé pour en tirer parti et le pousser dans la direction voulue.



Société non subversée, les opinions divergent



Société subversée, les opinions suivent un sens commun (inertie)

Si tous les événements ne sont pas liés à des actes de subversion, la fréquence et l'intensité de ces derniers peuvent cependant donner une indication sur le niveau de démoralisation de la population et les aspects idéologiques, structurels ou du mode de vie qui ont été le plus affectés par le processus.

A) Ciblage des domaines de subversion :

1/ Religion : Le but est de détruire, ridiculiser et remplacer des institutions respectées en les remplaçant par divers cultes ou sectes qui détournent l'attention des pratiquants du but principal de la religion et d'en éroder les fondements. Ces institutions seront ensuite remplacées par de fausses organisations pour tenir les personnes éloignées de leur foi et les isoler.

2/ Éducation :

Détourner la population de l'apprentissage des matières constructives comme les mathématiques, la physique ou les sciences et les remplacer par des matières à faible valeur ajoutée (étude des genres, les sexualités alternatives, ...). Les options sont nombreuses pour garantir que la plus grande partie de la population s'écarte des domaines les plus utiles, pragmatiques et efficaces dans la contribution à l'économie de la nation.

3/ Structures du pouvoir :

Les corps d'administration classiques qui sont traditionnellement la résultante d'un processus électoral et dont résulte le mode de désignation des représentants, sont remplacé par des corps artificiels. Ce sont des groupes de personnes que personne n'aura élu mais qui posséderont un large pouvoir d'influence. Les médias font partie de ces groupes. Ils possèdent un quasi-monopole sur les perceptions de la population en influençant ou décidant ce qui est bon ou non pour les électeurs ou bien en termes de gouvernance d'Etat. Ces groupes vont peu à peu affaiblir les corps d'administration établis et accaparer un pouvoir important sans avoir les qualifications ou l'aval de la population pour manier ce pouvoir.

4/ Organisation Sociale :

Distraction et déresponsabilisation de la population à travers la mise en place de corps d'institutions bureaucratiques gérés par des travailleurs sociaux. La préoccupation première de ces institutions ne sera pas le bien-être, l'amélioration des conditions de vies ou encore la résolution de problèmes de quotidien, mais bel et bien de faire en sorte de recevoir une compensation monétaire de la part du gouvernement. Peu importe la mission de ces institutions, leur préoccupation majeure restera de justifier leur financement avec peu de regards envers la qualité du travail effectué ou le résultat de la mission donnée, ce qui entrainera inlassablement une frustration grandissante de la population qui compte sur ces institutions pour les soutenir.

5/ Lois et forces de l'ordre :

Altération à travers la réputation. Le cinéma est un bon exemple où souvent les officiers de police ou militaire sont représentés comme psychotiques, virulents ou idiots. À l'opposé, les criminels sont parfois idéalisés et représentés comme des personnes créatives, audacieuses et sympathiques dont l'improductivité est une conséquence de l'oppression sociétale qu'ils subissent.

Cette opposition crée une haine et de la méfiance envers les personnes supposées protéger la population et assurer la loi et l'ordre (relativité morale). C'est une lente substitution des principes moraux de bases ou les criminels deviennent les défenseurs et les représentants de la loi les accusés. A un stade avancé de démoralisation, la population perdra confiance dans les institutions qui sont censées la défendre.

6/ Relations au travail :

Cet aspect du processus de subversion est probablement celui avec les plus importantes répercussions économiques. Dans les années 1980, les experts soviétiques pensaient que sur une période de 20-25 ans il serait possible de saboter les relations habituelles de négociations entre employé et employeur dans le monde capitaliste. (Théorie marxiste/léniniste classique des [valeurs d'échanges](#))

Initialement, le modèle syndical avait pour but une amélioration des conditions de travail et des salaires. Cependant, le principe d'échange à sa base n'aboutit plus à un compromis et par conséquent, à chaque grève prolongée, les employés sont finalement perdants. Dans certains cas, même après une augmentation salariale de 10%, cette hausse de salaire ne leur permet pas de compenser la différence sur l'impayé du temps perdu lors d'une grève, associé à l'inflation ([4.3% en moyenne aux Etats-Unis en 1984](#)).

B) « Économisez en achetant plus ! »

La contradiction est la base des leviers de subversion et cette dernière sera exploitée massivement par RIA Novosti. A partir des années 1960, l'agence de presse soviétique noyait les bureaux éditoriaux et les organisations étudiantes américaines sous des vagues de d'écrits notamment sur des conditions de vies de la classe ouvrière ou bien sur l'importance de l'égalité.

Dans la lignée de ces idéologies, le président John F. Kennedy disait dans une [session jointe au congrès le 12 Juin 1961](#) : « *We stand, as we always stood from our earliest beginnings, for the independance and equality of all nations* ». Une phrase en apparence riche de sens qui suggère que la nation et par conséquent les populations qui la composent naissent égales, mais le sont-elles vraiment ?

2ème étape : La déstabilisation (2-5 ans)

Cette étape porte bien son nom puisqu'elle vise à déstabiliser toutes les relations, les institutions acceptées et les organisations dans le pays cible. Celle-ci est en général déclenchée quand la démoralisation est totale. C'est le moment où la population ne discerne plus le bien du mal ou le bon du mauvais. Quand la séparation entre ces concepts devient floue alors le pays est prêt à être déstabilisé.

« Celui qui sait quand il faut combattre et quand il ne le faut pas, sera victorieux »

Sun Tzu, L'art de la Guerre, III - La stratégie offensive, précepte 25

Certains indicateurs permettent d'identifier l'état de démoralisation d'un pays. Par exemple, lorsqu'un leader religieux dira : « La violence au nom de la justice sociale est justifiable » et que des personnes suivront en pensant : « C'est probablement vrai, il a raison ». On pourra observer l'état de la morale sociale. Dans son livre *Never Split the Difference*, Chris Voss développe la théorie suivante : En négociation, un « c'est exact ! » ou un « vous-avez raison. » sont les mots que l'on doit obtenir. Ils nous permettent en effet de savoir si notre persuasion a été efficace, puisqu'au-delà du simple « oui », ils symbolisent l'acceptation morale de l'idée. Si des groupes de personnes accordent du crédit à des principes moraux en contradiction avec leurs valeurs initiales, c'est un signal fort qu'une partie de la population est dans un état de démoralisation avancé.

Le processus et les domaines d'application de la déstabilisation sont plus restreints que ceux de la démoralisation et se concentre majoritairement sur :

- L'économie.
- La loi et les services de l'ordre.
- Les médias.

Lors de la dernière décennie, l'espace informationnel a permis l'émergence de nouveaux moyens de déstabilisation qui sont utilisés notamment par la Russie et la Chine. Ces deux nations ont développé des moyens de [manipulation sociale hostile](#) qui ont donné naissance à la notion de « Sharp Power ».

Ces moyens de guerre hybride sont décrits dans la doctrine du General Gerasimov qui prône une combinaison des outils de guerre et outils de paix, force et influence pour agir asymétriquement sur la volonté adverse.

Les processus décrit ci-dessous correspondent aux moyens employés dans les années 80-90 et en ce sens peuvent paraître dépassés mais les idées initiales restent similaires, seuls les moyens évoluent.

Domaines	Méthodes	Résultats attendus de l'état / population
1. Lutte de pouvoir	Populisme, encouragement des luttes de pouvoirs irresponsables	« Big Brother » Surveillance totale
2. Économie	Destruction du processus de négociation	Succombe au Big Brother
3. Lois et services de l'ordre	Encouragement à la participation populaire	Domination des masses, manque de vision et de responsables
4. Politique extérieure et médias	Isolation, communications centralisées	Recherche de restauration du prestige, Etat belligérant, encerclement

1/ L'économie

Radicalisation des processus de négociation : Il devient difficile d'arriver à des compromis que ce soit au niveau des entreprises ou organisations mais aussi dans la vie de tous les jours au sein des foyers ou voisinages. Les relations humaines sont radicalisées et aboutit à des tensions ainsi qu'à des confrontations.

2/ Lois et forces de l'ordre (+ force militaire)

La population s'écarte d'un mode de résolution de différends de nature pacifique et légitime. À la place se substitue un autre type de comportement, et il devient courant que des poursuites judiciaires soient ouvertes pour le moindre souci dans la vie courante. C'est notamment le cas dans l'éducation (relations entre professeurs et élèves, entre parents d'élève et professeurs). La résolution des problèmes est alors plus difficile et la société a tendance à devenir plus antagoniste. Pour renforcer cela, les médias se détachent progressivement des anciens points de repère de la société civile et accentuent ce type de dérive.

À ce stade, les acteurs qui ont été démoralisés durant les 15-20 ans qui ont précédé la phase de déstabilisation, entrent en action. Ils deviennent les leaders de certains groupes, des prêcheurs, ou des figures publiques proéminentes. Ils ont tendances à transformer les problèmes sociétaux en problèmes politiques.

D'un point de vue purement subversif, le problème soulevé importe peu du moment qu'il génère un mouvement antagoniste.

Bezmenov expliquait qu'à ce stade, il n'est même pas nécessaire de placer un agent des services secrets pour initier le mouvement. Les pions sont déjà sur l'échiquier et le pays subversif n'a qu'à suivre le mouvement, en finançant ou en aidant les organisations, les leaders d'opinion ou des partis politiques qui sympathisent avec ses valeurs. Quand l'antagonisme atteint son paroxysme, la phase de crise peut être déclenchée.

3ème étape : La crise (2-6 mois)

Le processus commence lorsque les structures sociales et de pouvoirs légitimes commencent à s'effondrer et il se caractérise par des changements gouvernementaux violents.

À ce moment-là, des structures artificielles sont injectées dans la société. Ces structures sont souvent des comités non élus (Institutions sociales, groupes politiques,).

L'ensemble de ces acteurs réclamera le pouvoir et si ce dernier leur est refusé, ils tenteront de le prendre par la force. On pourrait ici prendre l'exemple de la révolution de 1979 en Iran où le [Comité de Révolution](#) qui avait été mis en place sous l'égide du ministère de l'intérieur a pris en charge le rôle des corps de justice, services sociaux et de police avant d'avoir la charge de l'application des régulations islamiques et des standards moraux sur le comportement social.

Ce comité n'était pas constitué d'élus et s'est attribué le pouvoir par la force après que le Shah eu été destitué. Quand la crise empêche la société de fonctionner de manière normale, que ce soit au niveau politique, idéologique ou économique, celle-ci va s'effondrer sur elle-même. Par conséquent, la population dans son ensemble se mettra en quête d'un sauveur. Les groupes religieux attendront une sorte de messie, la force ouvrière voudra se tourner vers un gouvernement solide qui garantira l'emploi et la nourriture sur la table de leurs familles.

- Les populations frappées par la crise cherchent un leader –

C'est à ce moment précis qu'une nation étrangère ou un groupe local se manifestera pour « offrir » une nouvelle orientation.

À partir de ce point il y aura deux alternatives :

- La guerre civile (Liban, Bangladesh, ...)
- L'invasion (Afghanistan, Europe de l'Est, ...)

Une fois que la guerre civile ou l'invasion commencera, elle sera directement suivie d'une phase de normalisation. Ironiquement, le nom de cette phase est inspiré de [Gustav Husak](#) qui en 1969, lorsque les chars soviétiques sont entrés dans Prague pour saper la révolution avait déclaré : « La situation à Prague va être normalisé ».

4ème étape : La normalisation (durée indéterminée)

Dans cette phase, les leaders auto-proclamés n'ont plus besoin d'une révolution ou d'une radicalisation et de là, une phase de stabilisation est requise. Pour cela le régime en place devra éliminer ou retirer des positions d'influences les agitateurs, activistes, professeurs, etc... qui avaient pris part à la phase de déstabilisation. Les nouveaux dirigeants auront besoin de stabilité pour gouverner, exploiter la nation et tirer parti des avantages de leur victoire. Cependant, inverser le processus de déstabilisation requiert un effort d'une importance colossale qui ne peut être obtenu que par l'emploi de la force militaire.

Une action forte qui précéderait la phase de normalisation permettrait d'éviter une opération militaire. En empêchant une gouvernance étrangère de se mettre en place, le pays peut être normalisé avant l'invasion ou la guerre civile. Ceci devra passer par une campagne d'opposition en soutenant les partis avec des valeurs proches de celles qui étaient initialement instauré dans le pays avant le début des actes de subversion.

Comme la normalisation, le processus de démoralisation peut aussi être surmonté en contrôlant l'import de propagande subversive. Le pays destinataire doit alors limiter de façon active (et non violente) l'exposition de sa population à des idéologies étrangères qui vont à l'encontre de ses principes.

« What's needed is the discernment to identify foreign crap disguised as shiny objects and decline it. After all, we already have our own crap ! » -

Yuri Bezmenov, 1984

Les limites de la matrice soviétique

Presque 40 ans plus tard et avec le recul nécessaire, il est légitime de dire que les Etats-Unis ont remporté la bataille économique. Mais ils sont peut-être en train de perdre sur un terrain potentiel d'une future bataille informationnelle dans la mesure où le mode de vie américain et plus particulièrement le mode alimentaire sont devenus un point faible récurrent de la société d'outre Atlantique. La proportion d'obèses et de personnes en surpoids y est alarmante. La covid-19 a démontré que le taux de mortalité était beaucoup plus fort dans cette partie de la population. Consommation et santé publique sont devenus un des enjeux majeurs de l'évolution de ce pays.

De nos jours, la notion de discernement est d'autant plus importante puisque les sociétés actuelles ont vu le volume d'informations partagées, disponibles et diffusées grandir de façon exponentielle.

La différence avec l'ère soviétique est la suivante : il ne s'agit plus de convertir les populations à une doctrine, mais plutôt de s'introduire au cœur même de la vie politique et sociale, de saboter la confiance démocratique et d'influencer en semant le doute et le chaos. Force est de constater que la phase finale de chaos n'est pas si simple à atteindre.

L'effondrement du système de vie sociale dans certains quartiers populaires de [Baltimore](#), de [Philadelphie](#) ou de [Los Angeles](#) démontre qu'il n'engendre pas forcément de révolte mais plutôt un sentiment de renonciation collective. La consommation de drogue ou d'opiacés sert de verrou. Les chaînes youtube qui montrent quotidiennement l'état de désolation de ces villes américaines, ne génèrent aucun débat de fond et n'attirent même pas l'attention des forces subversives qui pourraient s'emparer de ce type de débat en Europe.

Autrement dit, les démarches subversives post-soviétiques ne sont pas si faciles à mettre en œuvre sans cœur stratégique qui les initie. La Russie actuelle ainsi que la Chine communiste ne choisissent pas ces terrains là pour affaiblir l'image de leur adversaire. Il est d'ailleurs intéressant de se poser la question : pourquoi ?

Alexandre Perfetti